

violence originelle. dangereux. J'ai toujours cherché à saisir cette n'a pas sa place au centre de la scène. Il doit être en train de s'y passer. On dit souvent que le butō qu'il était impossible de comprendre ce qui était parce qu'elles étaient violentes, mais aussi parce 1990: elles étaient irregardables, pas seulement pièces de butō que j'ai vues au début des années avec une pièce plus sombre. Je me souviens des d'opèra, etc., et je voulais contrebalancer cela trième allait tourner autour de très beaux chants serait amusante et bordélique ou que la qua-Je savais par exemple que la cinquième pièce savais que je voulais des choses plus clivantes. brêtent à une forme de consensus esthétique, je pièces dotées d'un certain panache, qui se γ a aussi des logiques de composition : à côté de telle chose mérite d'entrer dans the collection. Il qui me suivent. Cela m'aide à me dire que telle ou collègues, de curateurs, d'amis ou de spectateurs bonje qn fravaij, notamment gräce aux retours de public fait que je peux facilement prendre le d'intimité que ce projet instaure vis-à-vis du affectif est essentiel. D'un autre côté, la relation l'aimer jusqu'à ce qu'il prenne forme. Ce lien TH: Quand je travaille sur quelque chose, je dois

collection au Festival d'Automne? apparaîtront lors de la création de the sus expérimental, à fixer les formes qui Comment arrivez-vous, dans ce proces-

Propos recueillis par Samuel Gleyze-Esteban,

de tout cela ne serait possible. leur, et je leur dois énormément: sans eux, rien avancé dans le travail. Mon travail est aussi le depuis 17 ans. Cela amène à un endroit déjà très comme Perle Palombe, avec qui je collabore lement. J'ai la chance d'être entouré de gens leurs danseurs - il y a souvent beaucoup de routistes n'ont pas ce genre de relation durable avec une certaine force dans le travail. Beaucoup d'arplus récents sont là depuis huit ans. Cela donne moi depuis plus de 15 ans. Les collaborateurs les partagées par le passé. Certains travaillent avec mune, à toutes les expériences que nous avons aussi rapidement est lièe à notre histoire cominterprètes. Notre capacité à obtenir cette qualité coup à la collaboration que je tisse avec ces significatif en émergeait déjà. Cela tient beaudes ajustements à faire, mais quelque chose de encore des processus en cours, il reste du travail, importance, un certain niveau. Bien sûr, ce sont tant, elles avaient déjà une forme, une vailler à peine cinq ou six jours plus tôt, et pourter des choses que nous avions commence à tra-TH: Dans ce projet, nous avons réussi à présen-

importante. de vos interprètes prend une place encore dans ce format, la personnalité Comme toujours, mais peut-être plus

toujours resté en moi. New York. C'est ce dans quoi j'ai grandi, et c'est petite downtown dance, comme on l'appelait à aucune grosse institution en jeu. C'était de la beauconp, car il y avait très peu d'argent et époque très libre. Nous pouvions expérimenter nombreuses années sans public, mais c'etait une soirées, et puis nous recommencions. Il y a eu de parfois un spectacle par an, sur seulement quatre mais avec très peu de moyens. Nous présentions des œuvres à partir d'idées et de convictions, pas Internet, pas de grands festivals. On créait de la fin des années 1990. À l'époque, il n'y avait n'est pas de là que je viens. Je viens du New York lement ici sans soutien institutionnel. Mais ce péenne, et il est difficile d'exister professionneldanse contemporaine est une particularité europhique new-yorkaise. L'institutionnalisation de la vient de mon ancrage dans la scène chorégracessus. Je crois qu'une part de cette tension garantie de résultat, et le flou fait partie du pronorme: cela coûte cher mais il n'y a aucune dans ces contextes. C'est une démarche hors respond pas à ce qui est attendu habituellement et en même temps, ce que je propose ici ne cor-Je suis invité dans des festivals très prestigieux, TH: Il y a un tiraillement à l'intérieur de ce projet.

dramme le spectacle vivant aujourd'hui. raine, la façon dont on produit et pro--odmətnoə fist á tuot noçat ənu'b ,uəl années 1970, mais le projet met aussi en travers Hijikata, dans le Tokyo des Welcome to Asbestos Hall replonge, à

Trajal Harrell (Zurich, New York)

Diplômé de l'Université de Yale, Trajal Harrell, danseur et chorégraphe, a étudié la danse dans plusieurs écoles, dont la Trisha Brown School. De 2009 à 2012, il crée la série de pièces Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church, qui imagine la rencontre entre la post-modern dance et la tradition du voguing. À la même période, il crée des performances qui se déploient dans des musées, dont The Untitled Still Life Collection (2010), créé avec Sarah Sze à l'Institute of Contemporary Art de Boston. Inspiré par la mode, la culture pop et les avant-gardes, son travail entretient un dialogue permanent avec l'histoire de la danse, qu'il s'agisse du butō dans The Return of La Argentina (2015) ou de Loïe Fuller dans The Ghost of Montpellier Meets the Samurai (2015). En 2019, il devient co-directeur du Schauspielhaus Zürich, où il fonde une compagnie de danse, le Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, avec laquelle il crée plusieurs spectacles. Pour son travail. Trajal Harrell reçoit entre autres le Lion d'Argent de la Biennale de la Danse de Venise en 2024. Ses créations sont régulièrement présentées en France, notamment au Festival d'Automne depuis 2013. où un Portrait lui a été consacré en 2023.

A voir aussi dans le programme d'ouverture

Lygia Pape Divisor

Avec la Bourse de Commerce - Pinault Collection Informations sur festival-automne.com

Figure emblématique de l'avant-garde brésilienne, Lygia Pape a marqué l'histoire de l'art par une œuvre mêlant performance, participation et exploration sensorielle, toujours ancrée dans les réalités sociales. Pour l'ouverture du Festival d'Automne, une de ses premières expériences collectives invite les passantes et passants à plonger dans l'univers audacieux de l'artiste.

voulaient se salir les mains et toucher à quelque produire une œuvre finie ou «importante». Ils dans des situations extrêmes, sans chercher à sie dans une porcherie. Ils se mettaient ensemble bonyait par exemple décider d'aller lire de la poéles années 1970, avec d'autres artistes, Hijikata prise, de laisser plus de place aux autres. Dans taines choses différemment et aussi de lâcher de prendre certaines décisions, de faire cerl'exemple d'Asbestos Hall m'a inspiré la possibilité instaurer aujourd'hui dans le travail - mais tible avec les formes d'égalité que l'on cherche à comme un maître et exerçait un pouvoir incompaciles à reproduire aujourd'hui - lui était vu temps et l'espace. Ce sont des approches diffidont Hijikata et ses collaborateurs géraient le même du studio. J'ai donc repensé à la façon concentrerait plus sur le résultat, mais sur la vie voulais voir ce qu'il se passerait lorsqu'on ne se que cet espace de travail signifiait réellement. Je

seuses phares de sa compagnie.

par Trajal Harrell et plusieurs des danseurs et dan-

pièces présentées successivement et interprétées

bulation dans les espaces d'Artagon Pantin, quatre

résultat. Le public est convié à explorer en déam-

contres, brouillant la frontière entre recherche et

création ouverte au hasard, au risque et aux ren-

the collection, comme autant d'instantanés d'une

cessus ouvert, vécu sous le regard du public, naît naires, entouré d'artistes complices. De ce pro-

rées performatives uniques, libres et pluridiscipli-

intense et expérimental de ce studio lors de soi-

grands plateaux, Trajal Harrell réactive l'esprit

la danse contemporaine au Japon. De retour des

comme l'un des moments les plus marquants de

débattent, donnant naissance à ce qui restera

artistes s'y croisent, créent, dorment, boivent et

l'Asubesuto-kan (Asbestos Hall). De nombreux

années soixante, un lieu de vie et de travail:

danse, Tatsumi Hijikata tonde a Tokyo dans les

À la recherche d'une expérience véritable de la

approche mineure trouve, dans the collection, un

étatsunien à saper les grandes formes par une

tokyoïte. La propension du chorégraphe

convoquant les années intenses de son studio

expérimentale du Japonais Tatsumi Hijikata en

Trajal Harrell poursuit son dialogue avec la danse

Deux ans après le Portrait qui lui était confié,

nouvel aboutissement.

cyose ge prut.

ment concentré sur la pratique en studio, sur ce de Kazuo Ono, mais je ne m'étais jamais vraians que je travaillais autour de Hijikata, du butō, l'intimité des petits formats. Cela faisait treize à plusieurs échelles. J'aime en outre beaucoup teur, l'art vient toujours sous plusieurs formes et évoluer autrement. Pour un peintre ou un sculpenvie de voir comment mon travail pourrait, de là, méthodes et des processus particuliers, et j'ai eu cadre. Ces productions impliquaient des gieux. Mais cela s'accompagnait d'un certain C'était un rite de passage magnifique et presticréées, y compris des pièces à grande échelle. table, et je suis très fier des œuvres que j'y ai c'était une expérience formidable, très conforcinq ans à la tête de la Schauspielhaus de Zürich: me rebeller contre moi-même. Je viens de passer Trajal Harrell: D'une certaine manière, je voulais

figure de Tatsumi Hijikata? mineure de la création, à travers la petits formats, ou à une approche Pourquoi, aujourd'hui, revenir à des

Entretien

Twombly, Jasper Johns, Merce Cunningham et The Five Friends de Robert Rauschenberg, Cy Toldon et Perle Palombe – inspiré de l'exposition Un duo pour trois artistes - Trajal Harrell, Songhay Five Friends in Five Acts

voyeuriste à travers lumière et obscurité. Différents solistes effectuent chacun un voyage The Powder Rooms

prend une tournure diffèrente. rs votion de ballet en justaucorps noir et blanc A Ghost Ballet

champs de coton de Bernard-Marie Koltès. du «client» dans la pièce Dans la solitude des Librement inspiré des personnages du «dealer» et

Diffusion ART HAPPENS Holland Festival; Tanzquartier Wien Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Production Festival d'Automne à Paris

relations internationales et management Björn Pätz. Assistante de production Cynthia Naef. Production Latorre. Régisseuse costumes Sally Heard. Trajal Harrell. Direction technique et son Santiago Sofie Eller, Trajal Harrell. Lumière Stéfane Perraud, Dramaturgie Sara Jansen, Scenographie Madja Stephen Thompson, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar. Gumbodete, Trajal Harrell, New Kyd, Perle Palombe, Vânia Doutel Vaz, Maria Ferreira Silva, Challenge Chorégraphie, costumes et son Trajal Harrell. Avec Durée estimée: ± 3h

4 - 6 septembre

Performance en déambulation

the collection Trajal Harrell

Édition 2025

Festival d' **Automne**

Trajal Harrell the collection

Programme d'ouverture

Et aussi dans le cadre du Festival d'Automne

Carte Blanche Casa do Povo

La Maison des Métallos

13 - 27 septembre

Le Festival d'Automne invite la Casa do Povo, centre d'art brésilien engagé, à investir la Maison des Métallos pour deux semaines de spectacles, d'ateliers de pratique sportive et artistique, de workshops et de conférences. Le Festival y tiendra son QG, espace ouvert aux artistes et aux publics, propice aux échanges, aux proportes et à la fête. aux rencontres et à la fête.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

arte Le Monde lélérama' Festival d' Automne

festival-automne.com 01 53 45 17 17

TRANSFUCE







Crédits photo: Luz Soria

ARTAGON

Du 4 au 6 sept.

Artagon Pantin

Pape.jpg Brazil, 1990 © Projeto Lygia Pape Courtesy Projeto Lygia Performance at Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro Crédits photo: Luz Soria; Lygia Pape «Divisor» - 1968 Identité visuelle: Spassky Fischer.

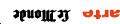
Ressources et Dans la presse. de presse sur le spectacle, dans les rubriques Archives, Retrouvez sur le site entretiens, teasers, podcasts et articles

Festival d' Automne











où un Portrait lui a été consacré en 2023. créations sont régulièrement présentées en France, notamment au Festival d'Automne depuis 2013, Trajal Harrell reçoit entre autres le Lion d'Argent de la Biennale de la Danse de Venise en 2024. Ses Schauspielhaus Zürich Dance Ensemble, avec laquelle il crée plusieurs spectacles. Pour son travail, 2019, il devient co-directeur du Schauspielhaus Zürich, où il fonde une compagnie de danse, le of La Argentina (2015) ou de Loïe Fuller dans The Ghost of Montpellier Meets the Samurai (2015). En entretient un dialogue permanent avec l'histoire de la danse, qu'il s'agisse du butō dans The Return Contemporary Art de Boston. Inspiré par la mode, la culture pop et les avant-gardes, son travail musées, dont The Untitled Still Life Collection (2010), créé avec Sarah Sze à l'Institute of et la tradition du voguing. À la même période, il crée des performances qui se déploient dans des Looks or Paris is Burning at The Judson Church, qui imagine la rencontre entre la post-modern dance plusieurs écoles, dont la Trisha Brown School. De 2009 à 2012, il crée la série de pièces Twenty Diplômé de l'Université de Yale, Trajal Harrell, danseur et chorégraphe, a étudié la danse dans Trajal Harrell (Zurich, New York)

Juin 2025. Propos recueillis par Samuel Gleyze-Esteban,

de tout cela ne serait possible. leur, et je leur dois énormément: sans eux, rien avancé dans le travail. Mon travail est aussi le depuis 17 ans. Cela amène à un endroit déjà très comme Perle Palombe, avec qui je collabore lement. J'ai la chance d'être entouré de gens leurs danseurs - il y a souvent beaucoup de roufistes n'out bas ce genre de relation durable avec une certaine force dans le travail. Beaucoup d'arplus récents sont là depuis huit ans. Cela donne moi depuis plus de 15 ans. Les collaborateurs les partagées par le passé. Certains travaillent avec mune, à toutes les expériences que nous avons aussi rapidement est liée à notre histoire cominterprètes. Notre capacité à obtenir cette qualité coup à la collaboration que je tisse avec ces significatif en émergeait déjà. Cela tient beaudes ajustements à faire, mais quelque chose de encore des processus en cours, il reste du travail, importance, un certain niveau. Bien sûr, ce sont tant, elles avaient déjà une forme, une vailler à peine cinq ou six jours plus tôt, et pourter des choses que nous avions commencé à tra-TH: Dans ce projet, nous avons réussi à présen-

de vos interprètes prend une place encore dans ce format, la personnalité Comme toujours, mais peut-être plus

violence originelle. dangereux. J'ai toujours cherché à saisir cette n'a pas sa place au centre de la scène. Il doit être en train de s'y passer. On dit souvent que le butō qu'il était impossible de comprendre ce qui était

parce qu'elles étalent violentes, mais aussi parce 1990: elles étaient irregardables, pas seulement pièces de butō que j'ai vues au début des années avec une pièce plus sombre. Je me souviens des d'opéra, etc., et je voulais contrebalancer cela trieme allait tourner autour de tres beaux chants serait amusante et bordélique ou que la qua-Je savais par exemple que la cinquième pièce savais que je voulais des choses plus clivantes. prêtent à une forme de consensus esthétique, je pièces dotées d'un certain panache, qui se y a aussi des logiques de composition: à côté de telle chose merite d'entrer dans the collection. Il qui me suivent. Cela m'aide à me dire que telle ou collègues, de curateurs, d'amis ou de spectateurs pouls du travail, notamment grâce aux retours de public fait que je peux facilement prendre le d'intimité que ce projet instaure vis-à-vis du affectif est essentiel. D'un autre côté, la relation l'aimer jusqu'à ce qu'il prenne forme. Ce lien TH: Quand je travaille sur quelque chose, je dois

collection au Festival d'Automne? apparaîtront lors de la création de the sus expérimental, à fixer les formes qui Comment arrivez-vous, dans ce proces-

toujours reste en moi. New York. C'est ce dans quoi j'ai grandi, et c'est petite downtown dance, comme on l'appelait à aucune grosse institution en jeu. C'était de la beaucoup, car il y avait très peu d'argent et époque très libre. Nous pouvions expérimenter nombreuses années sans public, mais c'était une soirees, et puis nous recommencions. Il y a eu de parfois un spectacle par an, sur seulement quatre mais avec très peu de moyens. Nous présentions des œuvres à partir d'idées et de convictions, pas Internet, pas de grands festivals. On créait de la fin des années 1990. À l'époque, il n'y avait n'est pas de là que je viens. Je viens du New York lement ici sans soutien institutionnel. Mais ce péenne, et il est difficile d'exister professionneldanse contemporaine est une particularité europhique new-yorkaise. L'institutionnalisation de la vient de mon ancrage dans la scène chorégracessus. Je crois qu'une part de cette tension garantie de résultat, et le flou fait partie du pronorme: cela coûte cher mais il n'y a aucune dans ces contextes. C'est une démarche hors respond pas à ce qui est attendu habituellement et en même temps, ce que je propose ici ne cor-Je suis invité dans des festivals très prestigieux, TH: Il y a un tiraillement à l'intérieur de ce projet. gramme le spectacle vivant aujourd'hui. raine, la façon dont on produit et pro--jeu, d'une façon tout à fait contempo-

années 1970, mais le projet met aussi en travers Hijikata, dans le Tokyo des Welcome to Asbestos Hall replonge, à

voulaient se salir les mains et toucher à quelque produire une œuvre finie ou «importante». Ils dans des situations extrêmes, sans chercher à sie dans une porcherie. Ils se mettaient ensemble pouvait par exemple décider d'aller lire de la poéles années 1970, avec d'autres artistes, Hijikata prise, de laisser plus de place aux autres. Dans taines choses différemment et aussi de lâcher de prendre certaines décisions, de faire cerl'exemple d'Asbestos Hall m'a inspiré la possibilité

seuses phares de sa compagnie. par Trajal Harrell et plusieurs des danseurs et danpièces présentées successivement et interprétées bulation dans les espaces d'Artagon Pantin, quatre résultat. Le public est convié à explorer en déamcontres, brouillant la frontière entre recherche et création ouverte au hasard, au risque et aux renthe collection, comme autant d'instantanés d'une cessus ouvert, vécu sous le regard du public, naît naires, entouré d'artistes complices. De ce prorées performatives uniques, libres et pluridiscipliintense et expérimental de ce studio lors de soigrands plateaux, Trajal Harrell réactive l'esprit la danse contemporaine au Japon. De retour des comme l'un des moments les plus marquants de débattent, donnant naissance à ce qui restera artistes s'y croisent, créent, dorment, boivent et l'Asubesuto-kan (Asbestos Hall). De nombreux années soixante, un lieu de vie et de travail: danse, Tatsumi Hijikata tonde a Tokyo dans les À la recherche d'une expérience véritable de la

nouvel aboutissement. approche mineure trouve, dans the collection, un étatsunien à saper les grandes formes par une tokyoïte. La propension du chorégraphe convoquant les années intenses de son studio expérimentale du Japonais Tatsumi Hijikata en Trajal Harrell poursuit son dialogue avec la danse Deux ans après le Portrait qui lui était confié,

Automne

Festival d'

instaurer aujourd'hui dans le travail – mais tible avec les formes d'égalité que l'on cherche à comme nu maitre et exerçait nu pouvoir incompaciles à reproduire aujourd'hui - lui était vu temps et l'espace. Ce sont des approches diffidont Hijikata et ses collaborateurs géraient le même du studio. J'ai donc repensé à la façon concentrerait plus sur le résultat, mais sur la vie voulais voir ce qu'il se passerait lorsqu'on ne se que cet espace de travail signifiait réellement. Je ment concentré sur la pratique en studio, sur ce de Kazuo Ono, mais je ne m'etais jamais vraians que je travaillais autour de Hijikata, du butō, l'intimité des petits formats. Cela faisait treize à plusieurs échelles. J'aime en outre beaucoup teur, l'art vient toujours sous plusieurs formes et évoluer autrement. Pour un peintre ou un sculpenvie de voir comment mon travail pourrait, de là, méthodes et des processus particuliers, et j'ai eu cadre. Ces productions impliquaient des gieux. Mais cela s'accompagnait d'un certain C'était un rite de passage magnifique et presticréées, y compris des pièces à grande échelle. table, et je suis très fier des œuvres que j'y ai c'était une expérience formidable, très conforcinq ans à la tête de la Schauspielhaus de Zürich: me rebeller contre moi-même. Je viens de passer Trajal Harrell: D'une certaine manière, je voulais

> figure de Tatsumi Hijikata? mineure de la création, à travers la betits tormats, ou a une approche Pourquoi, aujourd'hui, revenir à des

Diffusion ART HAPPENS Holland Festival; Tanzquartier Wien Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Production Festival d'Automne à Paris

relations internationales et management Björn Pätz. Assistante de production Cynthia Naef. Production Latorre. Régisseuse costumes Sally Heard, Trajal Harrell. Direction technique et son Santiago Sofie Eller, Trajal Harrell. Lumière Stéfane Perraud, Dramaturgie Sara Jansen, Scenographie Madja Stephen Thompson, Songhay Toldon, Ondrej Vidlar. Gumbodete, Trajal Harrell, New Kyd, Perle Palombe, Vânia Doutel Vaz, Maria Ferreira Silva, Challenge Chorégraphie, costumes et son Trajal Harrell. Avec Durée estimée: ± 3h

4 - 6 septembre

Performance en déambulation the collection Trajal Harrell

Lygia Pape

Espace public

13 septembre

Durée: 1h Pinault Collection et le Festival d'Automne à Paris présentent ce projet en partenariat.

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison







Figure emblématique de l'avant-garde brésilienne, Lygia Pape a marqué l'histoire de l'art par une œuvre mêlant performance, participation et exploration sensorielle, toujours ancrée dans les réalités sociales. Pour l'ouverture du Festival d'Automne, une de ses premières expériences collectives invite les passantes et passants à plonger dans l'univers audacieux de l'artiste.

En 1968, Lygia Pape avait réuni une centaine de personnes venues de différents quartiers de Rio de Janeiro - des enfants des favelas aux classes moyennes - pour les rassembler sous un immense drap blanc de vingt mètres sur vingt, percé de trous par lesquels seules leurs têtes émergeaient. Cette foule d'êtres humains, la tête séparée du reste du corps, était unie par un même «vêtement» abolissant toute hiérarchie sociale et distinction de classe. Pensée comme une œuvre joyeuse, reproductible et participative. même en l'absence de l'artiste, *Divisor* offre une métaphore à la fois lyrique et politique du «tissu social». Créée dans un Brésil muselé par la dictature militaire, cette pièce inclassable devient une procession libre. Sa réactivation dans les rues de Paris entre en écho à l'exposition Lygia Pape, présentée à la Bourse de Commerce - Pinault Collection.

Lygia Pape (Rio de Janeiro)

Née en 1927 à Nova Friburgo (Brésil) et disparue en 2004, Lygia Pape est l'une des figures majeures de l'avant-garde brésilienne. Formée à la philosophie et à l'esthétique, elle participe dès 1954 au Grupo Frente aux côtés de Lygia Clark et Hélio Oiticica, avant de signer le Manifeste néoconcret en 1959. Elle développe une œuvre sensible, traversée par la géométrie, qui engage activement le spectateur. Sous la dictature militaire brésilienne (1964-1985), elle adopte la performance, la vidéo, et produit des œuvres critiques, souvent métaphoriques. Pédagogue influente, elle introduit une approche expérimentale dans l'enseignement artistique. Parmi ses œuvres emblématiques, les Ttéias, installations de fils dorés conçues dès 1977, incarnent son exploration de la lumière, de l'espace et de la perception. Invitée dans de nombreuses expositions au Brésil et à l'international, elle laisse une œuvre marquante, à la croisée de l'art, du politique et du sensible.

Et aussi dans le cadre du Festival d'Automne



Programme d'ouverture

Édition 2025

Du 4 au 13 sept.

Artagon Pantin Bourse de Commerce - Pinault Collection



de Commerce Pinault